



DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

Homélie de Mgr François GOURDON

Basilique Ste Jeanne d'Arc de Domrémy
Dimanche des Rameaux et de la Passion
Dimanche 29 mars 2026

Lectures : Mt 21,1-11 ; Is 50,4-7 ; Ps 21 ; Ph 2,6-11 ; Mt 26,14 – 27,66

À la fin de ce long récit de la Passion que nous venons d'entendre, il y a une question qui revient et que nous entendons souvent : « Où est-il, Dieu, dans tout ça ? »

L'Évangile nous dit qu'il n'est pas loin ; qu'il est proche de nous. Il est en celui qu'on acclame comme un roi parce qu'il fait le bien et qu'il dit des paroles réconfortantes. Il est en celui qu'on condamne parce qu'il dérange par ses actes de pardon et de justice, par ses paroles qui invitent à faire la vérité sur nous-mêmes et sur Dieu. Lorsque l'on regarde Jésus, grâce aux textes que nous entendons aujourd'hui, nous contemplons un Dieu acclamé et un Dieu souffrant, condamné à mort.

Il n'est pas loin de nous, ce Dieu-là, parce qu'il est en solidarité profonde avec nous. « *Ce sont nos souffrances qu'il a portées* » disait le prophète Isaïe. Le Christ, en sa passion, se fait solidaire de tous les souffrants de la terre ; de tous ceux qui sont « crucifiés » par la haine et l'injustice, de tous ceux qui sont « cloués » sur leur lit de malade ou de mourant, de tous ceux qui sont « frappés » par la violence, la

guerre et l'isolement. Il nous rejoint au cœur même de nos détresses et de nos désespoirs, lorsque nous traversons des impasses, des tunnels sans fin ou des passages à vide. Et là, il tient bon parce qu'il compte sur Dieu : il a confiance en son Père. Il sait que Dieu n'abandonne pas ses enfants.

Pourtant, au moment de la Croix, il questionne et appelle au secours. Il ne semble plus rien percevoir de la présence active et aimante de Dieu : il ne sent rien, il ne voit rien, il n'entend rien ; on ne lui donne que du vinaigre à goûter, que le fouet et les clous à toucher violemment ; il est abandonné et seul dans son angoisse et son agonie. Mais dans cette nuit même, il garde foi et tient bon dans l'espérance.

Le Christ nous indique ainsi la route qui conduit au salut, au vrai bonheur éternel. Il nous appelle à le suivre ! Mais nous, nous voulons souvent compter sur nos propres forces... Alors, comme les disciples, nous tombons, nous fuyons ou nous nous endormons... Car il est plus facile de faire la guerre que de construire la paix. Il est plus facile de se venger que de pardonner. Il est plus facile de se faire la tête que de dialoguer. Il est plus facile de ne pas se poser de question et de rester indifférents que de s'interroger sur le sens de nos actes et le sens de la vie...

La passion de Jésus nous indique un autre chemin, un chemin porteur d'avenir et d'éternité. Car c'est le chemin de l'amour qui nous donne de nous réconcilier avec nous-mêmes et avec les autres, qui nous offre de vivre une alliance

renouvelée avec Dieu pour l'éternité. Oui, c'est bien là qu'est Dieu lui-même, dans l'amour qui donne la vie sans cesse ; cet amour qui ne peut pas demeurer enfermé dans un tombeau.

Entrons donc dans la semaine sainte, en contemplant le Mystère du Christ, dans sa confiance filiale en son Père et dans son obéissance à la volonté du Père. Parce que, durant cette semaine, nous serons conduits à laisser Jésus, « le Seigneur et le Maître », nous laver les pieds pour que nous fassions de même, dans le service les uns des autres. Nous serons conduits, avec la grâce de l'Esprit-Saint, à recevoir son Corps et son Sang pour faire de notre vie une réponse d'amour à l'amour du Père. Nous le suivrons dans son chemin de croix et sa passion jusqu'au tombeau où, tel le grain de blé, il sera déposé comme une semence de Vie pour l'humanité et la Création entière. Alors, parce que nous l'aurons laissé nous rejoindre et nous transformer en profondeur, parce que nous aurons accepté de nous convertir encore un peu plus à sa présence d'amour à nos côtés et à sa manière d'être et de faire, nous pourrons accueillir et célébrer *la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante, une paix qui vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement* (cf. Léon XIV) jusque dans nos morts, jusque dans la mort.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.